

Chartres à table

le patrimoine perdu.



Le temps et l'usure, les nouveautés et les modes, la maladresse et la négligence, l'hygiène et les déménagements ont fait des coupes sombres dans notre patrimoine... Non pas le patrimoine immobilier, bien sûr ! Quoique l'intérieur et l'extérieur de nos maisons n'ont plus rien à voir avec ce qu'ils étaient il y a 100 ans ! Il s'agit plutôt ici d'un patrimoine qui nous est passé (et nous passe encore) entre les doigts... Certes, il est petit, mais paradoxalement, encombrant. Et à vrai dire ne présente aucun intérêt... Nous avons pourtant choisi de le faire revivre, de le faire découvrir aux nouvelles générations, et redécouvrir aux autres... dans les limites des siècles précédents.

Nous tournerons autour de la table : un sujet quotidien, mais ancestral. Menus, invitations, emballages de toutes natures, étiquettes de produits, factures, objets de la table, commerces du voisinage, auberges ou restaurants... se retrouvent ici. Mais n'y seront admis que ceux labellisés « chartrains et uniquement chartrains » Dans le domaine alimentaire, vous y retrouverez « tout ce qui a fait Chartres et que vous avez jeté !. »



Voici des documents
– papiers et objets –
recueillis à la maison
sans ordre de taille, ni de valeur.
Sans préférence non plus :
le chouchou étant toujours
le dernier trouvé !

Différence importante de taille entre cette plaque émaillée (recto/verso) apposée généralement à l'extérieur de la boutique et qui revendique vendre LE café de Chartres, et cette fève des rois, en forme de cathédrale...



D'autres objets ne sont pas purement locaux : l'aura de Chartres dépasse le régional. Sur ce plateau, un négociant en vin de Mâcon, Piat, utilise un fragment d'un vitrail chartrain pour illustrer son activité.

Une exposition imaginée et conçue par :

Jean-Francis RESSORT, Chartrain, collectionneur.

Remerciement :

à tous les visiteurs, ravis ou déçus, qui, comme vous, sont venus à la rencontre de cette présentation.

Réalisation :

Ville de Chartres



Qu'est-ce qu'on mange ?

Pour tout repas un peu solennel, on écrivait ou imprimait le menu préparé pour l'occasion. Ainsi non seulement on avait de quoi se restaurer, mais aussi de quoi lire ! Remercions celles et ceux qui ont conservé ces « cartons », juste pour votre plaisir, à vous, passant ! Mais qu'ils soient associatifs, officiels ou privés, ils étaient toujours pantagruéliques. Impressionnant !



Banquet de l'Association des Anciens Elèves
du Collège et du Lycée de Chartres 15 juin 1950

HOTEL DE FRANCE

ET
"L'Etape Fleurie"
CHARTRES (E&L)

TÉL. C-14

DEJEUNER N° 1

Suprême de Bar Dugléré

Aloyau Rôti

Sauce Madère aux Champignons

Pommes Nouvelles Rissolées

Salade de Saison

Fromages Variés

Coupe de Glace

Biscuit

Nour-El-Dahlia

Blanc 1942

Bey-Krassin

Rouge

Café Moka

675 fr + 15% Service.

-:-:-:-:-

DEJEUNER N° 2

Feuillantine aux Fruits de Mer

Sauce Normande

Aloyau Rôti Cresson

Tomates Provençale

Pommes Nouvelles Rissolées

Pâté de Chartres à la Gelée de Madère

Salade Mignonette

Fromage de Choix

Coupe de Glacé

Biscuits

Même Vins

725 fr + 15% Service.

-:-:-:-:-



Et vous, qu'auriez-vous choisi ?
Voici deux propositions de déjeuner pour le banquet annuel de l'Association des Anciens élèves du collège et Lycée de Chartres, propositions faites par l'Hôtel de France en 1950. Alors ? Votre choix ?



Tout au long du banquet, à l'Hôtel de France, place des Épars, les discours ont repris de plus belle.

En action ici, le tout jeune ministre de la France d'Outre-Mer, François Mitterrand. A sa droite, l'homme à la pipe, ministre des PTT, mais aussi sénateur d'Eure-et-Loir, c'est Charles Brune.



VILLE DE CHARTRES

et

COMITÉ des MONUMENTS

PASTEUR ET BALLAY

BANQUET

Offert par le Comité

à l'occasion de la reconstitution des
Monuments de

PASTEUR et de BALLAY

et de leur inauguration qui aura lieu
sous la présidence de

MM. MITTERRAND, Ministre de la France d'Outre-Mer.
BRUNE, Ministre des P. T. T.

le dimanche 8 octobre 1950, à 12 h. 30

à l'HOTEL DE FRANCE

Monsieur R. Isambert

Secrétaire du Comité

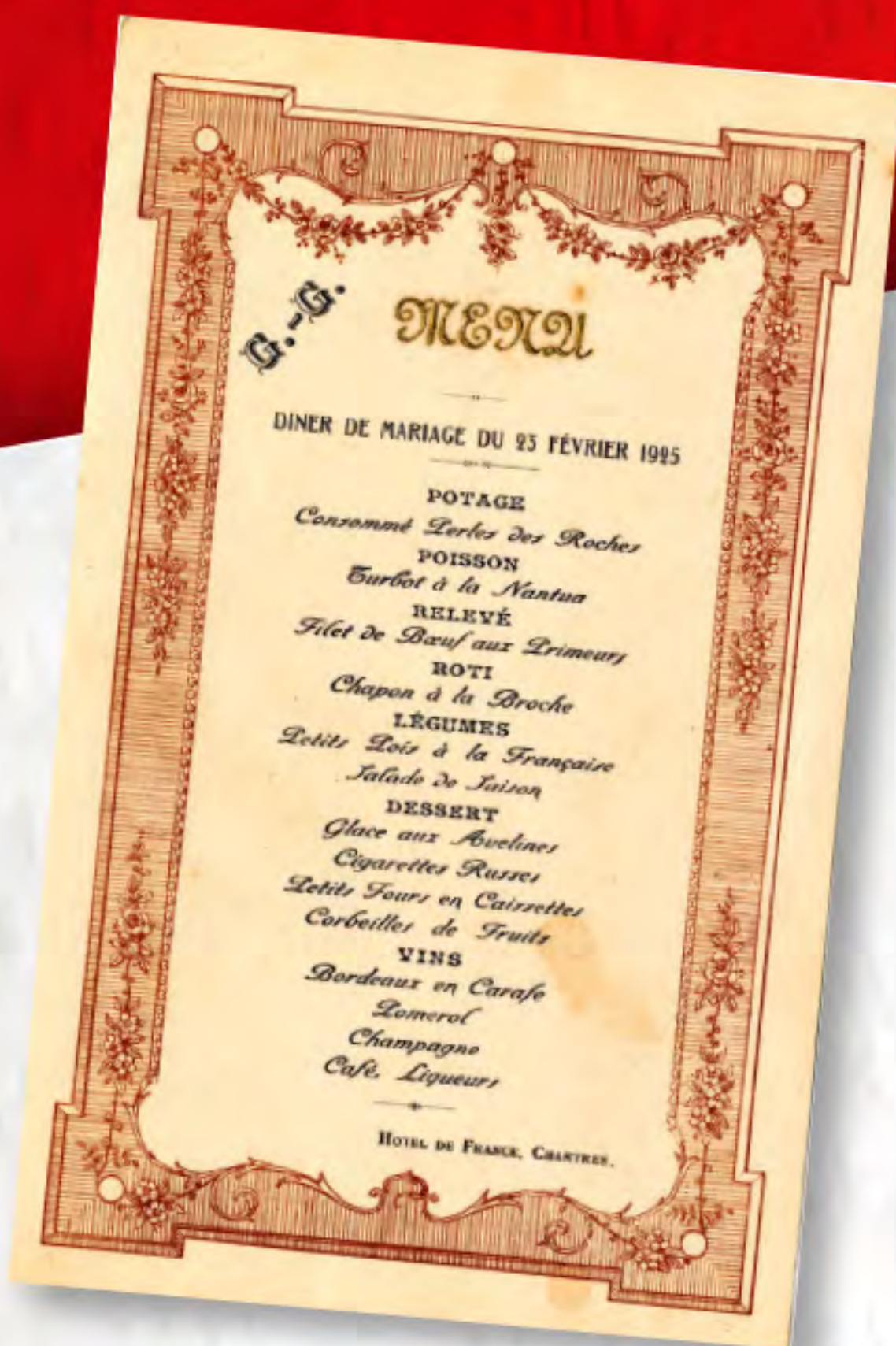
IMP. DURAND.

Vous êtes prié de bien vouloir
vous munir de la présente
invitation qui vous sera
demandée à l'entrée
de la salle du
Banquet



Toute cérémonie officielle, commémorative ou anniversaire, avec défilé, musique et discours, se terminait inmanquablement par le banquet. Cette invitation de 1950, frappée des armes de la Ville et rehaussée par la présence de deux ministres, était valable pour le banquet donné à l'issue des cérémonies officielles à l'occasion de la reconstitution des monuments Pasteur et Ballay. Ces monuments avaient été détruits en 1942 : les Allemands ayant récupéré le bronze pour leurs « œuvres ». Quant à ce document, il l'a échappé belle : c'était le sésame pour entrer dans la salle, où il était ensuite détruit... sauf celui-ci !

Qu'est-ce qu'on mange ?



Un alléchant menu, pour un dîner de mariage en 1925, à l'Hôtel de France ! Comme bien souvent à l'époque, on y retrouve un poisson, un « relevé » (viande rouge) et une viande blanche... Il y avait de quoi être calé pour la journée et attendre béatement le souper (le dîner était le repas de midi).

MENU

DEJEUNER

Beurre
Salon
Salade Mercédès

OEUF SUR LE PLAT AU BACON

NOISELLE DE MOUTON GRILLÉE
SAISISSIS RISSELES AU BEURRE

Chèvre - Savoie
Ananas au sirop

Café - thé - infusions

RECETTE
Bouillon de légumes
Jambon d'York
Pommes purée
Pâtes
Macédoine de légumes

COMPAGNIE MARITIME DES CHARGEURS RÉ



Le menu du 30 janvier 1964, proposé aux passagers de seconde classe par la Compagnie maritime des Chargeurs Réunis, lors du 101^e voyage du paquebot Brazza est bien ordinaire. Ce qui a retenu notre attention, c'est l'illustration de la couverture. La cathédrale... et pas n'importe laquelle : la reproduction d'un tableau de Chaïm Soutine, le peintre d'origine russe accueilli à Lèves par les époux Castaing.



. Dejeuner .

Faisant suite aux Radis d'Entrée,
Refuserez-vous du Pâté ?
Après l'Oeuf Mimosa, d'emblée,
Prenez donc le Mouton d'Entrée.
Les Légumes en Jardinière,
Ouvrant la porte au Veau rôti,
Introduisant à leur manière
Salade et Fromages aussi.
Placés, tous ces Fruits à la crème,
En vous conduisant au Moka,
Pagaillandiront ce poème
Monté pauvrement ! En tous cas,
Ou Rouge ou Blanc ou Rosé même
Madon Mousseux, Café-moka,
Digestif annulant cela...

55, rue Muret, Chartres. 10 Juin 1943.

Sur ce menu de communion, habilement dessiné par un certain A.G. en 1943, on aperçoit les enfants de la famille en route vers la cathédrale. Plus surprenant au dos, un acrostiche nous donne le menu de cette journée du 10 juin. Ainsi vous saurez qui était le communiant !



On comprendra vite pourquoi le centenaire du patronage Saint-Joseph a été fêté avec trois ans de retard. La guerre et ses restrictions étaient passées par là !

Faut'y vous l'emballer?

Si depuis la fin du XX^e siècle nos achats sont emballés, suremballés et même sursuremballés, nous avons en tous temps et en tous lieux protégé les produits alimentaires. Une feuille de bananier fait l'affaire dans certains pays. Avant l'apparition du plastique, le roi de l'emballage était le papier et son grand frère le carton. Boîtes, sachets et papiers trouvent leur place ici.



Avec le sucre encore à l'intérieur, ou simplement l'emballage, ces minuscules papiers apportent leur contribution à l'histoire de Chartres.

La présence de la cathédrale n'indique pas que ce sont forcément des œufs de Pâques, mais bien des œufs de tous les jours ! Curieux !



En 1996, Michel Chaussier, maître-artisan de la pâtisserie Guerbois, écrivait une notice qui sera glissée dans cette boîte. « Chocolatier, né à Chartres, j'ai voulu à l'occasion du bicentenaire de la mort du général Marceau, composer un chocolat caramel à son effigie, le Sambre et Meuse, et... ».



Double intérêt pour ces deux boîtes ! Celle en carton, contenait une des spécialités chartraines, douceur connue, mais l'illustration est née sous le crayon d'un artiste local, Jean Villette. Celle en métal quant à elle reproduit une affiche créée pour les chemins de fer par Jules Duvergie, autre chartrain, vers 1925.



Le Petit Saint-Vincent en boîte de 3 ou 6 portions était fabriqué à Luisant. Un interne ou un demi pensionnaire dans les années 1950-1970 se souvient forcément du passage régulier de ces boîtes à la cantine !



Les succursales des épiceries nationales Julien Damoy et Félix Potin parsemaient les rues de la ville. Chaque gérant affichait sa situation géographique et son nom, notamment sur les sachets et les poignées de boîtes ou de sac, alors que de nos jours ces emballages sont les mêmes à Chartres, à Charleville, à Poissy ou à Briançon !

Chartrains, notez quand même par pur chauvinisme que Julien Damoy s'est rapproché de Chartres lorsque son neveu, Félix, a épousé Marguerite Ballay, petite-nièce du gouverneur Noël Ballay !



Peu importe le flacon... ... pourvu qu'on ait l'adresse !

C'est ce que semblait se dire les très nombreux marchands de vin et spiritueux, bière ou autres boissons non-alcoolisées ! Labelliser ses contenants à sa raison sociale, devait marquer les esprits. Mais ils ne se doutaient pas qu'un jour, ceux-ci rentreraient dans l'histoire, peut-être par la petite porte... mais y rentreraient !

Précieuse et fragile, cette carafe est à elle seule un livre d'histoire ! On avait la bonne idée de mentionner le nom du prédécesseur. Ainsi Henri Brucher succédait à la maison Gombault, dans cette distillation à vapeur des 24 et 26 rue d'Amilly (aujourd'hui Gabriel-Péri).



La bouteille n'a pas résisté au temps, alors peu importe le flacon, pourvu qu'on ait le bouchon !

Il fallait bien cette bouteille et son bouchon pour se souvenir de la limonade Laclais de Chartres. L'annuaire de 1932 la situe au 52 boulevard de la Courtille, à la rubrique « Fabricant d'eaux minérales factices ».

Le pichet de la maison Tribouillet trônait sur les comptoirs de bar au moment de l'apéro. On le retrouve en plusieurs teintes. Des camionnettes à ce nom circulent encore aujourd'hui.



En 1994, de nombreuses bouteilles sérigraphiées commémoraient le 8^e centenaire de la cathédrale, ou plutôt celui de son incendie. De quoi apaiser l'incendie ou la soif ?



Ah ! L'étiquette !

Souvent collées sur un support (boîte, bouteille, papier), les étiquettes ne sont pas facilement trouvables en bon état. Il a sans doute fallu la ténacité et le savoir-faire d'un collectionneur pour que nous puissions les trouver et vous les montrer.



Si les moines sont nombreux sur les étiquettes de camembert, celle-ci reste dans le religieux à sa manière. Le camembert supérieur Notre-Dame de Chartres était fabriqué à Courville-sur-Eure dans les années 1950-1960. Mais il fallait oser !



Ces deux petits documents, où la cathédrale est bien visible, sont des bagues de cigare qui faisaient que bien souvent les repas se terminaient dans une ambiance brumeuse. Celle d'origine belge devait enserrer un « barreau de chaise »... et celle de la minoterie Viron est plus surprenant : saisissez-vous le rapport entre le tabac et la farine ?



Cette étiquette de bouteille de vin ne laisse aucun doute quant à l'origine du cru. Une raison sociale que l'on retrouvera plusieurs fois dans ce tour d'horizon patrimonial : les établissements Pannas,



Sur cette étiquette autocollante des années 1990, on ressent comme un malaise ! Le créateur a choisi d'y mettre la cathédrale : est-ce parce qu'en retournant l'étiquette on aperçoit comme des « cuisses de poulet avec un bout de carcasse » ?

« Ça vous fera dix francs, ma p'tite dame ! »

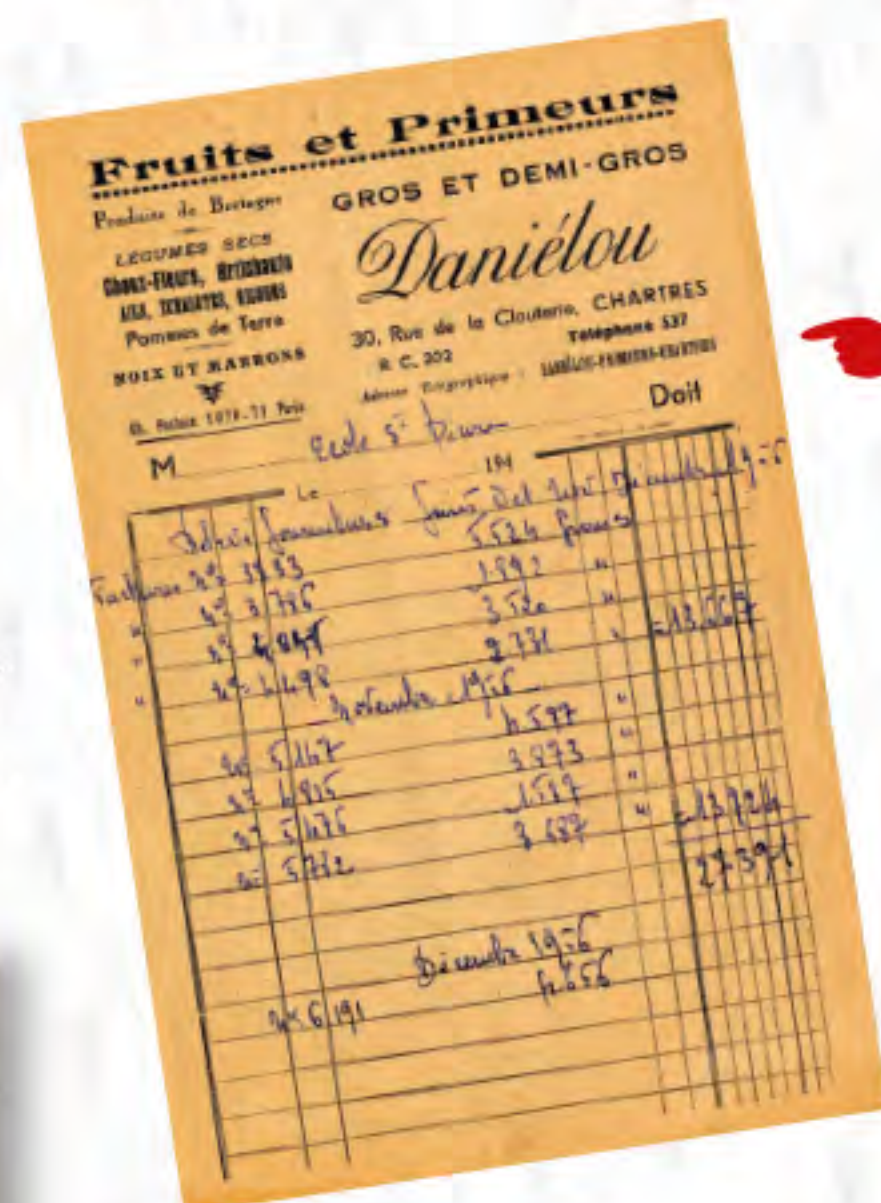
Dans le domaine alimentaire, il est bien loin le temps des échanges produit contre produit ! La monnaie est venue prendre sa place, entraînant avec elle factures et reçus. Ceux-ci, magnifiquement illustrés, retraçaient souvent l'historique de l'établissement. Une impression de qualité permet de les conserver dans leur aspect d'origine. De nos jours, nous en sommes à de vulgaires tickets de caisse à l'impression thermique qui disparaît en peu de temps. Mais pourquoi bavarder ? Il faut payer !



Sur cette facture de 1929 (en haut), on suit l'évolution de ce fabricant de pain d'épices. Successeur de Javouhey, il ne travaille plus que tout seul (le mot Frères a été biffé). En 1908, Javouhey offrait justement cette belle carte, véritable mine de renseignements et à regarder attentivement.



Cette boulangerie n'est qu'un maillon d'une longue histoire du pain à cette adresse. Plusieurs avant lui, d'autres après, et encore de nos jours !



Un magasin de gros et demi-gros installé en centre-ville : c'était le cas en 1956 de la maison Danielou sur ce récapitulatif de factures adressées à une école.

Gratuit parfois ? Si la chance vous souriait... ou si vous étiez dans le malheur. Ainsi avec ce gadget, offert par la bière de Chartres, on pouvait être dispensé de payer sa tournée ! Il suffisait de le faire tourner d'une pichenette pour qu'il désigne celui qui paierait...

Les plus démunis de la commune pouvaient bénéficier des bienfaits d'un testament. C'est le boulanger Le Roi de la Porte-Guillaume, qui délivrera « au dit, un pain et demi, blanc ». Nous sommes le 2 juin 1815.



Minuscule facture (7 x 11 cm) d'un boucher de la place Saint-Pierre en 1939. Un nom prédestiné pour exercer ce métier... ou alors berger !



De la cuisine à la table

Les objets présentés ici auraient pu entrer dans la catégorie « souvenirs de Chartres », si elle avait existé ! En effet la plupart ont une fonction plus décorative qu'utilitaire. Mais comment parler de la table de l'alimentaire sans mettre le couvert ?



Bouteilles et verres étaient proposés à la vente lors de la « résurrection » de la bière de Chartres. En voici un contenant.

N'oubliez pas les fleurs pour la maîtresse de maison ! Mais vue la taille du vase, une chose est certaine : le bouquet ne vous coûtera pas trop cher !



La cuillère avec l'illustration d'un site emblématique ou le blason local a été déclinée dans toutes les bourgades de France : vous en possédez sûrement au moins une ?



Finies les serviettes de table brodées ! Dès la fin du siècle dernier, la mairie nous souhaitait bon appétit, en illustrant la serviette avec son logo « la flèche irréprochable ». L'arrivée d'une nouvelle équipe municipale nous apporte la sienne « capitale de la lumière et du parfum ». Point commun entre les deux : c'est du jetable que nous n'avons pas jeté !



Cette assiette, peinte à la main et illustrant le pont Bouju a vécu sa vie accrochée à un mur !



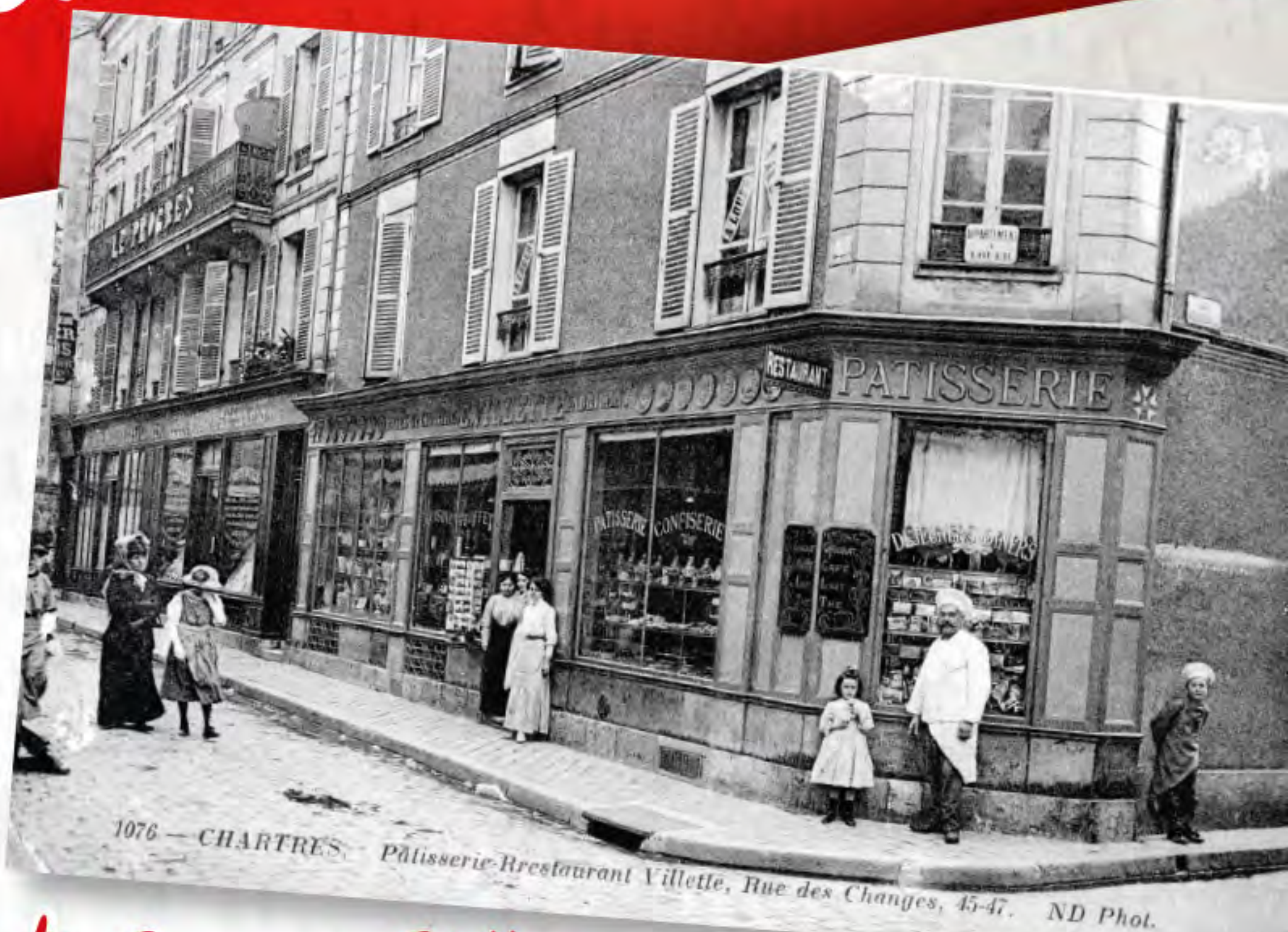
Même s'ils ont été achetés dans une boutique de souvenirs, rien n'empêche d'utiliser ce torchon et ce tablier dans la cuisine !

Très souvent recouvert d'une corbeille de fruits, ce dessous de plat a conservé ses couleurs d'origine.



Commerces de bouche : notre sélection

Ils sont légion les établissements, commerces ou négoce du secteur alimentaire, à avoir laissé des traces dans la mémoire chartreuse. Un sujet qui pourrait faire une exposition à lui tout seul ! Mais vous devrez vous contenter d'une sélection tout à fait subjective et succincte pour ce panneau. Désolé !



La pension Vilette

À l'angle de la rue Serpente et de la rue des Changes, le pâtissier Vilette se tient fièrement devant son établissement. Une fille est née de son mariage avec une émigrée tchèque, Marie-Elisa, dite « Minou », qui en se mariant à son tour deviendra la mère de l'acteur célèbre, Gérard Philipe. Ainsi, étant enfant, le futur comédien viendra à Chartres, chez Papi et Mamie...



Lemoine, pâtissier

Sur ce fragment d'un papier d'emballage, on a redessiné un établissement chartrain légendaire : la pâtisserie Lemoine. Sur le pignon de la maison, on lit « Lemoine Aîné, pâtissier ». Encadré par la rue du Cul-Salé et du Fort-Boyau. Cet îlot a été rasé pour devenir la place du Cygne. Dans le domaine alimentaire, ce Lemoine n'est autre que le créateur du fameux pâté de Chartres...

Établissements Pannas

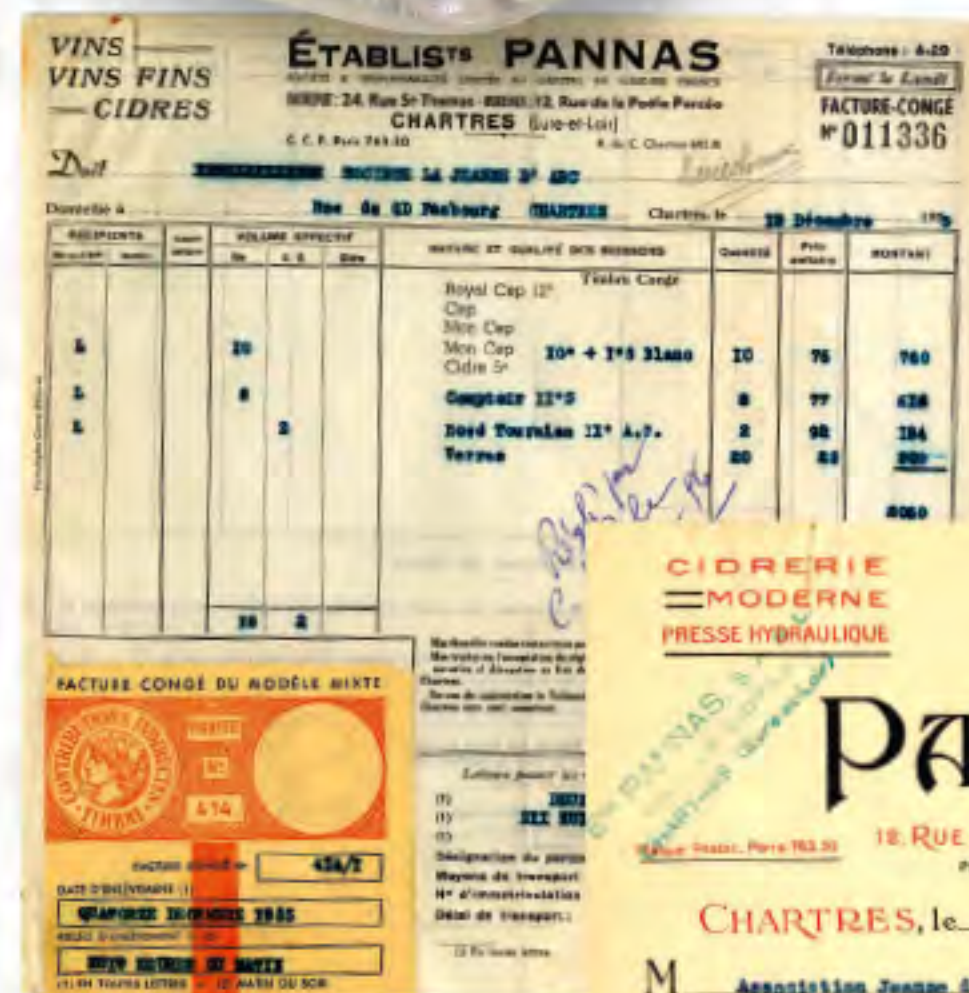
Les porte-clés ont fait fureur au début des années 1960. On les collectionnait avec ardeur ! Pannas a apporté sa contribution par une simple inclusion plastique.



Hôtel de France

Cet établissement a accueilli de très nombreux banquets, officiels ou privés ce petit dépliant publicitaire de quatre pages, des années 1920, présente la maison, mais aussi la ville et ses « reliques du passé ». La conclusion est toujours d'actualité « Chartres mérite mieux qu'une visite, Chartres mérite un séjour ». Pour mémoire, rappelons que ce fut le siège de la Feldkommandantur, avant qu'elle ne s'installe au siège des Travailleurs Français, 18 boulevard Chasles.

Cet hôtel-restaurant donnera son nom à la galerie marchande située au même emplacement : la galerie de France.



Cette facture-congé permettait de transporter de l'alcool d'une façon réglementaire. Celle-ci a été établie en 1955. En 1957, Pannas Fils a «relooké» entièrement l'en-tête de ses factures.



Un établissement : l'Hôtel de la Poste

C'est en 1882 que l'ancien hôtel Lecomte, prend le nom d'Hôtel de la Poste. Cette année-là, Ernest Sevêtre, chef-cuisinier du roi de Roumanie, reprend l'établissement et le baptise ainsi. Il tire son nom du voisinage d'un relais de la poste aux chevaux... car ce n'est qu'à partir de 1923 que l'Hôtel des Postes viendra le rejoindre, de l'autre côté de la rue. A l'origine, les treize chambres accueillait surtout des agriculteurs qui fréquentaient le marché aux chevaux tout proche. Cet établissement restera dans le patrimoine de la même famille et les Sevêtre s'y succéderont. En 2008, il quittera définitivement la scène chartraine et sera rasé pour laisser la place au XXI^e siècle.



Le 23 août 1944, alors que le général de Gaulle prononçait un discours sur le perron de la Poste (aujourd'hui L'Apostrophe), le photographe a détourné son objectif pour immortaliser une partie du public... devant l'hôtel.



Carte publicitaire dessinée de l'époque où l'adresse était encore 3, rue de Mainvilliers, avant que cette rue ne devienne rue du Maréchal-Koenig dans sa partie haute et Danièle-Casanova dans le bas. Une croix au-dessus de la fenêtre indique l'emplacement de la chambre où a dû dormir celui qui a conservé cette carte !



Au fil des années, de nombreuses enveloppes à en-tête ont vu le jour. Celle-ci date des années 1940 (même si la date n'est pas lisible). Ce sont les timbres qui nous l'apprennent : ces valeurs avec « Postes françaises » n'ont pu être utilisées que de août 1942 à juin 1944. CQFS

En 1982, ces clients ont déboursé 503,50 francs pour 8 couverts, service compris. Et ils ont conservé l'addition... pour nous.



1			
2			
3			
4			
5			
6			
7			
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			
21			
22			
23			
24			
25			
26			
27			
28			
29			
30			
31			

SERVICE 12%
3, Rue du Général K...
28008 CHARTRES-CEDEX
R.C. 76 A 3

Des cadeaux aux bons clients

Si on en trouve encore dans un bric à brac, ou au fond d'un tiroir de la maison que l'on vide, c'est bien la preuve que nos ancêtres portaient de l'attention à ces petits objets insignifiants. Leur côté utilitaire était un plus... Toutes ces petites attentions des commerçants pour leurs clients (et souvent amis) étaient très appréciées et parfois attendues. L'éclectisme de ces petits cadeaux pourrait donner un inventaire à la Prévert. Quelques exemples seulement sont illustrés ici. Et ce n'est pas avec les bons d'achats, les 5 % de réduction, voire les cartes à gratter, que dans 80 ans on pourra présenter une exposition sur le XXI^e siècle chartrain !

CHOCOLAT DARREAU - Chartres



La maison Darreau offrait quant à elle des « chromos » (images imprimées en chromolithographie), pieusement conservés et fortement collés sur les pages d'un cahier. Outre une autre marque de café, il est instructif de lire le dos de ce chromo.

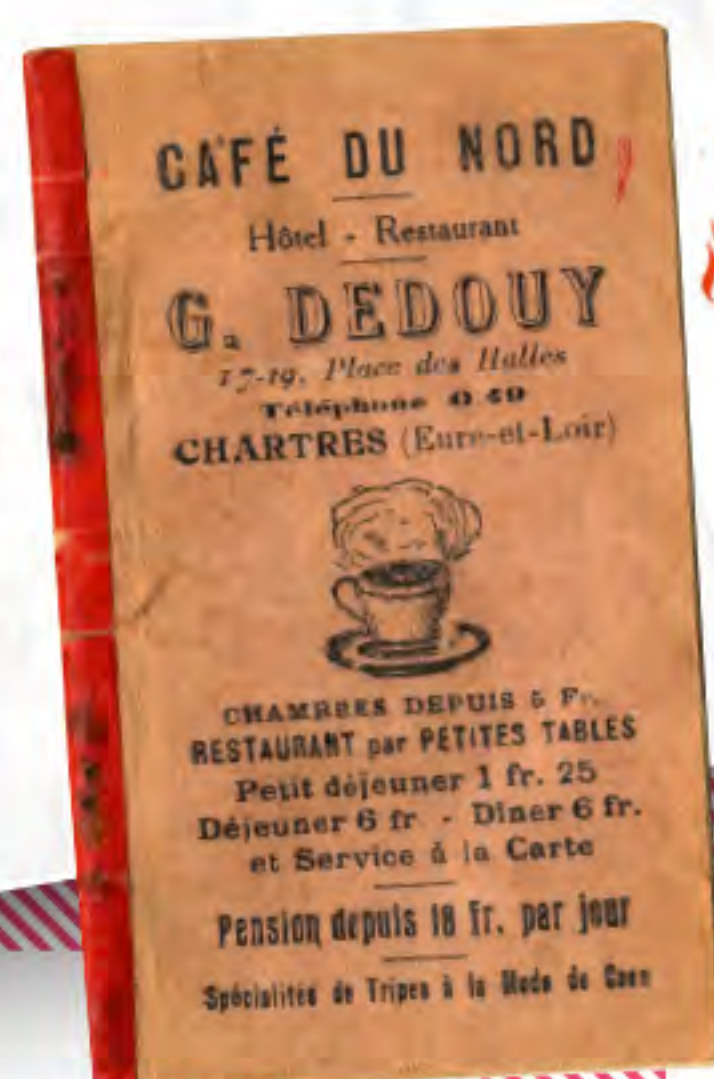


Le fabricant de pains d'épices, Trubert, s'adressait aux enfants (comme la petite fille qui en savoure une tranche) et offrait des buvards pour l'école.

Le cadeau qui dure ! Les sommeliers se trouvent encore facilement sur les brocantes. Celui-ci est offert par la bière de Chartres... et c'est gravé.



La boucherie Magne, au début du XX^e siècle, et un peu plus tard l'hôtel du Nord, ont choisi le carnet. Pratique et souvent utilisé pour y noter... les paroles de chansons à la mode, par exemple !

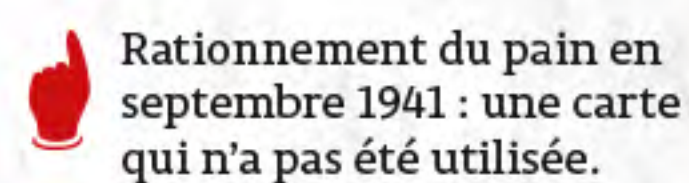


Les lunettes arrières des 404, Simca 1000 et des autres voitures étaient tapissées d'autocollants, bien souvent en souvenir des voyages. Et ainsi cette « bonne adresse » était véhiculée à la vue de tous, y compris des gendarmes !



On fumait beaucoup et partout, même à l'intérieur des hôtels et restaurants. Ceux-ci n'hésitaient pas à offrir des boîtes ou des pochettes d'allumettes. Si les allumettes étaient appréciées, le cendrier ne l'était pas moins !

Se nourrir n'a pas toujours été facile.
En période de conflit et d'occupation,
des difficultés d'approvisionnement
surgissent. Des restrictions alimentaires
étaient imposées à la population. Quelques
documents au hasard des trouvailles...



Et toujours du rationnement en juin 1947, carte valable pour les matières grasses, le fromage et les denrées diverses. Ces cartes étaient vitales et donc soigneusement découpées par l'utilisateur.

SECOURS NATIONAL

GO/GJ

EL N° 3872

SOUS LA HAUTE AUTORITÉ DE
M^r LE MARÉCHAL DE FRANCE
CHIEF DE L'ÉTAT FRANÇAIS
DÉLÉGATION D'EURE-ET-LOIR
28, M^r CHARLES - CHARTRES (E.-et-L.)
C. C. P.: 1917-46 PARIS. - TÉL. 6-29

CHARTRES, le 21/7/42

GARDERIE JEANNE D'ARC

Route du Grand Faubourg

DOIT :

50 Kgs de chocolat à 20 Frs le Kg.....1.000 Frs
28 Kgs de confitures à 14 Frs le Kg..... 392 Frs

1.392 Frs

COPIES -
Comptabilité -
Colonies -
Archives -

Lucas
22 JUL 1942

Prière de ne traiter qu'un sujet par lettre.

